

« *La libation* ou la symbolique de la recreation du monde, pour une mythologie de l'ordinaire »

DIANDUE Bi Kacou Parfait
Maître-Assistant
Université de Cocody/Abidjan

Introduction

La libation dans sa pratique ordinaire jette le pont entre le religieux et le profane. Elle est en conséquence un rituel cérémoniel libéré des dogmes dont elle restitue tout de même l'essence et la symbolique. Si bien peu de textes reprennent son rite à proprement parler dans la littérature, il est juste de noter que son paradigme de représentation métaphorique comme la pluie l'est davantage. Dans *Aller Retour*^α de Gaston Ouassenan, l'auteur y fait référence. Par ailleurs, les pratiques culturelles dans nos contrées revisitent pour ainsi dire continuent d'exercer le rituel de la libation pour non seulement conserver la mémoire de ce rite mais surtout pour restituer sa valeur religieuse et la croyance qu'elle implique. Elle devient l'une des manifestations des mondes possibles et parallèles quant à la légitimation de leur co-présence. Tel que formulé, l'objet de cette réflexion dans l'énoncé : ' *La libation* ou la symbolique de la recreation du monde, pour une mythologie de l'ordinaire ^a, vise à montrer que les pratiques rituels sont la preuve de la survivance des mythes en dépit même du cartésianisme triomphant. La traversée du centre de l'existence par le mythe de la reconstruction permanente du monde vise-t-elle à révéler ou à soutenir l'imperfection de ce dernier (le monde) ?

S'il est vrai que la structuration et la (re)structuration de l'ordre d'emboîtement des éléments fondamentaux de la nature est sujet à une variabilité cosmogonique, n'est-il pas utile de questionner leur symbolique dans le rite cérémoniel de la libation ? En nous appuyant sur une démarche ternaire, nous démontrerons tour à tour que, primo, la libation est un rituel mythogénétique ; secundo, les éléments fondamentaux de la nature en constituent une sémiotique figurative et tertio, qu'un carré mythologique se construit avec ces éléments au cours de la libation.

^αGaston Ouassenan, *Aller Retour*, Issy les Moulineaux : Ed.Saint Paul, 1987

La libation : un rituel mythologique

Du fait qu'elle remonte à la nuit des temps, la libation a traversée bien des civilisations pour se cristalliser aujourd'hui dans les croyances des relations aux mondes parallèles. Depuis l'Égypte ancienne, où des libations étaient faites par les oracles à la gloire de Rê¹, en passant par la Grèce antique où les Macédoniens remerciaient Poséidon² pour aboutir aux sociétés traditionnelles et actuelles africaines où la libation tient encore lieu de rituel pour en appeler à la clémence et à la protection des manes des ancêtres. Dans son *Manuel de mythologie grecque*, Charles Delattre définit le rituel comme :

« On entend par rituel une succession de gestes et d'attitudes fixés et répétés, une conduite acquise par expérience ou enseignement dont la signification générale dépasse le sens particulier de chacun des gestes qui la composent. Il existe ainsi des rituels individuels qui fonctionnent comme des actes de défenses contre des pulsions ou des agressions (les troubles obsessionnels compulsifs, ou TOC), des rituels collectifs qui permettent de réguler les relations sociales (les règles de politesse, les rituels d'initiation), et des rituels individuels ou collectifs qui organisent la pratique religieuse (prière, sacrifice, etc.). Le rituel n'est pas à proprement parler un code, mais il est un moyen d'expression. Il se ne réduit d'ailleurs pas à la gestuelle : c'est un ensemble complexe qui se compose aussi bien de gestes proprement dits que d'actes de paroles »³.

Cette définition du rituel fait de la libation un rituel à part entière puisqu'elle a, en plus d'une gestuelle propre, une procédure d'incantation et de déclamation relevant d'une exigence religieuse (l'adjectif est pris ici dans son sens étymologique de *'religare'*^a : relation à). Qu'entendre donc par libation ? La libation est un rituel religieux de formulation de vœux à partir duquel un célébrant présente une boisson en offrande à un dieu ou à des ancêtres

¹ **Rê** ou **Ra** (basé sur la reconstruction attestée du copte par Rīfū) est le dieu du disque solaire dans la mythologie égyptienne. Il devient la divinité principale sous l'Ancien Empire. Il est souvent représenté avec une tête de faucon sur laquelle est posée le disque solaire protégé par le cobra dressé. Assimilé à Atoum, le dieu d'Héliopolis, il est le créateur de l'univers

² **Poséidon** (en grec ancien Ποσειδῶν / *Poseidōn*, Ποτειδάων / *Poteidāōn* en crétois et en béotien) est le dieu grec des mers et des océans, des gouffres et des séismes. Il est aussi le seigneur des chevaux. Son symbole est le trident, qu'il reçoit des Cyclopes pendant la Titanomachie. Il correspond au Neptune romain, qui lui est postérieur.

C'est le fils de Cronos et de Rhéa, et le frère de Zeus et d'Hadès. À la naissance, il est dévoré par Cronos en même temps que ses frères et sœurs, mais rendu plus tard au jour grâce à une ruse de Zeus [1]. Une autre tradition rapportée par [Diodore de Sicile](#)[2] rapporte que Rhéa parvient à dissimuler sa naissance à Cronos et le confie secrètement à l'Océanide Capheira, fille d'Océan, et aux Telchines de l'île de Rhodes, qui veillent sur son enfance divine. Quoi qu'il en soit, après avoir aidé Zeus à combattre les Titans, il reçoit, lors du partage du monde, la souveraineté sur le monde aquatique, à la seule exception toutefois de l'antique domaine de son oncle Océan, dont il épouse cependant la fille ou la petite-fille Amphitrite.

³ Charles Delattre, *Manuel de mythologie grecque*, Rosny-sous-Bois : Bréal, 2005, p.203

disparus. Ce rituel fut très pratiqué dans les religions de l'Antiquité, et dans les ancestralités coutumières. Il continue de l'être dans des pratiques sociales ordinaires. Les liquides offerts en libations sont variés : le vin, le lait, le sang, l'huile d'olive et plus souvent l'eau. Dans *Aller Retour* par exemple, l'oncle de Nagnin, pour appeler la protection de *Dagolo* -le fétiche- et la clémence des ancêtres se livre à un rituel de libation. Le narrateur indique :

« Il regarda (Nagnin) donc son oncle retrousser ses manches, mettre le genou droit en terre, prendre cérémonieusement laalebasse qui lui était présentée et dire d'une voix fatiguée qu'il voulait suppliante [...] Il versa par terre le contenu de laalebasse, égorgea le poulet et répandit son sang autour de Dagolo qui était couvert d'un pagne blanc »^β

On le voit bien, l'eau et le sang par exemple sont ici les liquides présentés aux dieux. Il ressort de cette pratique que les quatre éléments de la nature sont convoqués dans le rituel. La terre, l'air, l'eau et le feu. Notons que c'est sous des formes symbolisées que ces éléments apparaissent bien souvent. La terre est représentée par tout réceptacle plan recevant l'offrande aqueuse. L'air est symbolisé par la parole que profère l'officiant du rituel. Le feu est la chaleur du souffle qui émane de la parole. Provenant des entrailles de l'officiant, ce souffle a la température du dedans, du clos. L'eau est symbolisée par toute solution aqueuse. Chez les Grecques par exemple, c'était du vin. Chez les Gouro de Côte-d'Ivoire c'est de l'eau, du vin de palme ou de la liqueur. Comme on peut le noter, c'est un univers symbolique saturé en symboles dont l'orchestration mystique accroît et surtout génère le mystère de la libation. La libation est donc mythologique puisque relevant d'abord d'une saturation symbolique puis faisant interagir des êtres métaphysique dans une démarche paranormale opérée par un pacte de transfert surnaturel. Ainsi, l'eau recueillie dans un bol est-elle répandue sur la terre pour la féconder en invoquant les dieux ou les manes des ancêtres par la chaleur de la parole. La parole correspondant à l'évidence à l'addition symbolique de l'air et du feu. Tel est de façon basique l'appréhension du rituel de la libation. L'étiologie⁴ de la libation la rattache à la volonté des hommes de rentrer en contact avec les dieux pour en appeler leur protection ou solliciter leur aide. Par ricochet, elle se rattache au rapprochement des mondes parallèles dans l'univers des croyances diffractées. L'oncle de Nagnin s'adressant aux parents disparus parlait en ces termes :

^βGaston Ouassenan, *Op.Cit.*, p. 34-35

⁴ Etiologie : ' On entend par ' étiologie ^a un procédé d'analyse qui l'un des outils fondamentaux de l'analyse mythologique : c'est une explication de texte qui vise à retrouver l'origine de tel ou tel détail, à assigner à telle ou telle particularité une raison d'être. L'étiologie s'insère donc dans le champ plus vaste de l'analyse allégorique ou symbolique, le mythe trouvant son principe curiosité étymologique, physique, éthique, psychanalytique, rituelle, etc., qui lui donne naissance et l'organise. [...] : l'étiologie est proprement une ' analyse des causes premières ^a, une *archéologie* mythologique ^a, Charles Delattre, *Op.Cit.*, p.187

« Génie de la terre, de la brousse, du village et du jour levant, éloignez-vous afin de me permettre d'accomplir mon devoir. Mon cher papa, toi qui est au ciel, écoute ton pauvre fils qui t'implore... Demande à ton papa de venir en ta compagnie nous assister et nous aider à rendre à son fétiche le culte qui lui est dû...Ton fils Nagnin est revenu sain et sauf du pays des Blancs. Nous te le présentons et te demandons de le prendre sous ta protection. Veille sur lui comme tu as veillé sur nos ancêtres et comme tu continues de veiller sur nous tous. »⁶⁰

Accomplissant ce rituel, l'oncle de Nagnin perpétue certes la tradition mais il engage surtout un dialogue avec l' 'Ailleurs' ^a de la vie terrestre. Même si elle est considérée par Nagnin comme « l'ignorance, la superstition et l'idolâtrie »^x, il n'en demeure pas moins que le rituel de la libation est le pont qui lie leur famille aux aÔeuls disparus. La libation est donc un rituel religieux qui relie les éléments fondamentaux de la nature.

I- Une sémiotique des éléments de la nature

L'eau entant qu'élément de la nature nourrit plusieurs mythes dans les civilisations les plus diverses. Sous la forme de pluie, elle a par exemple fait état de source cosmogonique chez les Gouros de CÔte-d'Ivoire. Ces derniers expliquent leur que leur origine prend source dans la pluie primordiale de l'aube des temps. Dans le lit du fleuve l'eau a également inondé les écrits et les récits. L'on notera des fleuves aussi importants que populaires dont les évocations dans la littérature ont construits des mythes. Le Nil par exemple irriguent l'Égypte dont l'historiographie témoigne qu'elle (l'Égypte) est son (Nil) don. Depuis l'époque des Pharaons jusqu'à aujourd'hui, le Nil continue d'alimenter l'imaginaire. Nous avons aussi des fleuves comme le Tigre et l'Euphrate qui traversent l'Irak (anciennement Babylone), ou d'autres comme le Comoé que la reine Pokou franchit avec son peuple ; qui sont des références de la littérature. Dans sa dimension de mer, l'eau est aussi riche en représentation et en image. La Mer Egée, la Mer noire, la Mer rouge ou la Méditerranée son autant d'océan qui bordent la littérature. C'est aussi sur la mer, selon la bible, que le Christ marcha, un miracle qui finit de confirmer sa déicité et son exceptionnel genre humain. L'eau dévastatrice des mythologies est aussi l'eau des origines de l'humanité. Le déluge qui a par exemple anéanti l'humanité perverse est la source d'une humanité plus bonne ; en tout cas supposé l'être. L'épopée de Gilgamesh est aussi dans la civilisation mésopotamienne un vibrant témoignage de cette ambivalence de l'eau dont le caractère mythique relève justement de cette bipolarité.

⁶⁰Gaston Ouassenan, *Op. Cit*, p. 34-35

^xGaston Ouassenan, *Op.Cit*, p.34

Le feu à l'instar de l'eau calcine^a l'imagination mythologie et littéraire. L'enfer est souvent assimilé au règne du feu dans la fin apocalyptique des temps. Le volcan qui représente la terre crachant du feu est l'unification de deux éléments de la nature. L'on comprend alors sa violence, colère des dieux, courroux des entrailles de la terre. La terre, métonymie astrale, est aussi le nom de la seule planète jusque là habitée selon l'astronomie. En attendant de découvrir d'autres formes de vie extra-terrestre, le terre reste le symbole de la vie même si elle englutit aussi des corps et parfois la vie des graines qui donnent plus tard des plantes. La mythologie de la terre réside également dans l'épithète nourricière que toutes les civilisations lui adjoignent. Le fait que l'agriculture soit une activité préhistorique participe de cette reconnaissance géo-centrée.

A côté de la terre, le feu est le symbole de la connaissance et de la liberté, Gaston Bachelard⁵ l'a clairement démontré dans *La psychanalyse du feu*. La mythologie gréco-romaine relate que Prométhée⁶ a volé le feu des dieux pour le porter aux hommes. Le pauvre Prométhée, ami des hommes, sera puni par Zeus pris de colère. Prométhée enchaîné et rivé à un rocher se verra le foie mangé par un aigle tous les jours après que celui-ci (le foie) s'est régénéré. C'est l'un des premiers modèles de condamnation à perpétuité avec Sisyphe et les Danaïdes.

L'air est dans sa forme violente un élément aussi redouté que tous les autres. Même si en tant que brise, il renferme la poésie de la douceur, du calme et de la tendresse, sa mutation en typhon, cyclone ou ouragan sonne le glas des vies qu'il traverse. A son passage, l'humanité compte ses morts et fouilles les décombres. Tous les éléments renferment pour ainsi dire des mystères qui fondent leur mythologie. Leur ambivalence symbolique les mue en archétypes fondement de leur mythisation.

III- Du carré sémiotique au carré mythologique.

⁵, Gaston Bachelard⁵, *La psychanalyse du feu*,1938

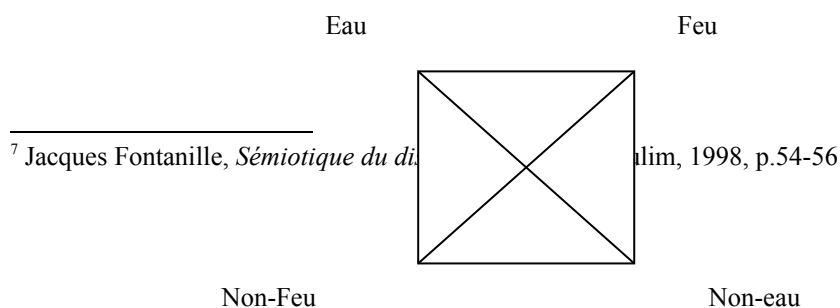
⁶ **Prométhée**, dans la mythologie grecque (en grec ancien Προμηθεύς / *Promêtheús*, ' le Prévoyant ^a) est un Titan, fils de Japet et de Thémis (ou Clyméné selon les auteurs), et frère d'Atlas, de Ménœtios et d'Épiméthée. Il est le père de Deucalion, conçu avec Pronoia (ou Clyméné). Selon une autre tradition minoritaire [1], Prométhée naît de l'union d'Héra et de son amant, le Géant Eurymédon.

D'après la *Théogonie* d'Hésiode, c'est Prométhée qui créa les hommes à partir d'une motte d'argile [2] et, malgré l'opposition de Zeus, leur enseigna la métallurgie et d'autres arts. Après la victoire des nouveaux dieux dirigés par Zeus sur les Titans, Prométhée leur donna aussi le feu, qu'il leur avait dérobé, et entra de ce fait en conflit avec Zeus. Celui-ci, par vengeance, le fit enchaîner sur le mont Caucase pour y avoir chaque jour le foie dévoré par un aigle.

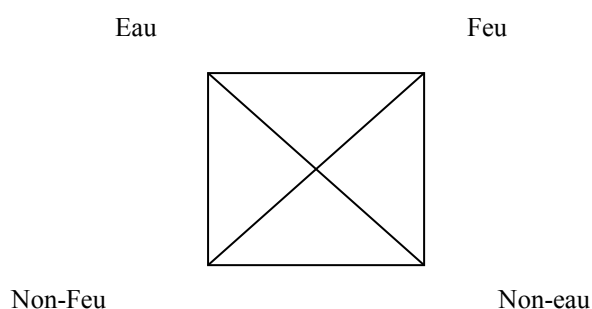
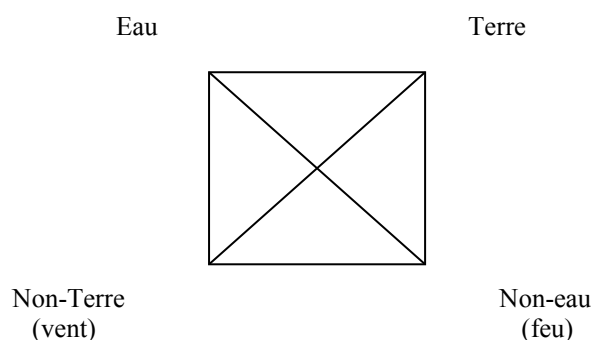
Selon Jacques Fontanille,

« Le carré sémiotique se présente comme la réunion des deux types d'opposition binaires en un seul système, qui gère à la fois la présence simultanée de traits contraires, et la présence et l'absence de chacun de ces traits.[...] Le carré sémiotique est en effet avant tout un schéma visuel, et la visualisation des relations doit être intuitivement acceptable ; la diagonale sera réservée à la contradiction, l'horizontale à la contrariété, et la verticale à la complémentarité. »⁷

Des phénomènes atmosphériques, géologiques, marins etc. et bien entendus sociaux amènent à construire des couples contradictoire permettant d'expliquer ou de justifier le carré mythologique établi par Le feu, l'eau, l'air et la terre. Si les pompiers utilisent l'eau pour éteindre le feu, combien somme nous à n'avoir jamais soufflé sur une bougie ou à utiliser du sable pour éteindre un feu. Cela entraîne que souffler sur une bougie n'exclut pas le fait que les feux de brousse sont accentués par le vent (pendant de l'air). C'est le vent qui fait faire des bonds au feu pour lui éviter les obstacles posés par l'homme. De sorte qu'à la fois opposant et adjuvant du feu, le vent entretient une double relation avec le feu. Par ailleurs, la relation contraire/contradictoire qui lie vent et feu amène à déduire qu'un même élément peut avoir différents contraires ou contradictoire car l'eau est aussi contraire/contradictoire du feu. Imaginons dans la même veine les hydrocarbures brûlant sur la mer. L'eau par sa décomposition moléculaire participe, avec son oxygène qu'il libère dans l'équation chimique calorifique, à la combustion du pétrole. L'eau et la terre fonctionne a peu de différence près de la même façon. Même si l'eau déborde la terre, c'est par la terre qu'il faut quelquefois s'opposer à l'eau. Si les inondations, symbole de la saturation physique de la terre par l'eau, implique la victoire de l'eau sur la terre, il n'empêche que les crues des fleuves sont contenues par des digues, sacs de sable. Victoire de la terre sur l'eau dans cette seconde phase. Avec le phénomène du tsunami, l'on note que se sont les montagnes, digues naturelles, amoncellement de couches géologiques sédimentées, qui apportent la contradiction à la furie et au débordement dévastateur de la mer. De tout ce qui précède, l'on peut imaginer en fonction des combinaisons plusieurs rapports d'implication, de contradiction et de contradictoire. Ainsi peut-on avoir :



Dans ce premier carré, si tous les rapports sont justifiés, le rapport de contradiction entre le vent et la terre ne l'est pas si l'on tient par exemple compte d'une tempête de sable dans le désert où le vent et la terre font bon ménage. C'est probablement dans le sillage que le vent entraîne le vent sans pour autant qu'il le convie à une intime invitation.



L'analyse des carrés (1), (2) et (3) révèle que les oppositions entre les éléments de la nature sont des oppositions fluctuantes d'autant plus que les rapports entre eux sont généralement dichotomiques. Symboliquement, la libation est le lieu de réconciliation et de recomposition de la structure mythologique du monde en ce sens qu'elle rattache les différents éléments les uns aux autres. Si les perturbations des cours atmosphériques et géologiques se lisent selon la

mythologie comme la colère des dieux ; Hector⁸ de fait appréciait une tempête de mer comme la colère de Poséidon ; tout comme un volcan en éruption à la colère de GaÛa⁹ de même qu'une pluie diluvienne à la douleur de Ouranos¹⁰. La libation recompose l'ordre des éléments pour appeler la clémence des dieux et contraindre ces éléments de la nature à cohabiter. Porté par le feu des entrailles, l'air vital, le souffle, se fait parole. La parole est donc la première union qu'établit la libation. C'est par la parole que l'officiant construira le monde symbolique. Les traditions judéo-chrétiennes accordent d'ailleurs une place de choix à la parole¹¹ dans la construction de l'univers. En second lieu, l'eau s'unit à la terre par les prières du célébrant pour reconfigurer le monde avec la permission des dieux, des manes des ancêtres ou des esprits. La libation se veut donc la métaphore de l'initialisation des temps. Elle projette sur l'axe de l'existant le rituel cérémoniel de la symbolisation de la création du monde.

Conclusion

8

Hector naquit à Troie, Fils de **Priam** et **Hécube**. Frère de Hélénos, Cassandre, Deiphobe, TroÛlos, Pâris, Polidoros, Polites, Polyxène et Créüse
Ce fils du roi troyen Priam et d'Hécube deviendra le chef des armées troyennes. Il prendra le pas sur son frère Pâris qui acceptera cette domination. Hector épousera Andromaque, la fille roi de Thèbes, Eétion, avant le conflit.

⁹ **Gaïa, Gaia, Gaya, Gaiya, Gæa** ou **Gè** (en grec ancien Γαῖα / *Gaïa*, Γαῖη / *Gaïê* ou Γῆ / *Gê*) est une déesse primordiale, dans la mythologie grecque, identifiée à la Terre-Mère^a. Elle est l'ancêtre maternelle des races divines, mais enfante aussi de nombreux monstres. Elle apparaît en outre comme une divinité chtonienne que l'on invoquait ou à laquelle on sacrifiait des victimes de couleur sombre en même temps qu'aux autres puissances infernales (telles qu'Hadès, Perséphone, Hécate ou la Nuit ; Virgile, *Enéïde*). Elle est largement évoquée dans la *Théogonie* d'Hésiode : au commencement est le Chaos, une profonde crevasse, suivi par GaÛa et Éros (l'Amour).

¹⁰ **Ouranos**, dans la mythologie grecque, (en grec ancien Οὐρανός / *Ouranós*, 'ciel étoilé, firmament^a) est une divinité. **Ouranos** est une divinité primordiale personnifiant le Ciel. Il est le fils de GaÛa (la Terre) qu'elle engendre seule, et le frère aîné d'Ouréa, personnification mâle des Montagnes, et de Pontos, personnification mâle du Flot.

¹¹ Jean 1:1 ' Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu^a

Il ne fait aucun doute que toutes les sociétés humaines sont structurées autant dans leurs anthropologies que dans leur imaginaire par le mythe. Gilbert Durand et d'autres avant lui l'ont bien montré. Il est donc logique que la codification des actes et des pratiques en société soient redevables de ces mythes qui toujours les font, les justifient et les miment à leur tour. La culture et les conceptions religieuses judéo-chrétiennes et bien avant elle la civilisation égyptienne établissent l'image de Dieu en l'homme, sa créature. Les Egyptien anciens assimilaient de fait le pharaon non pas au fils de Dieu mais à Dieu lui même. Cette symétrie théocentrique établit que étant entendu que Dieu a créé l'Univers, l'homme l'imité en cela soit par l'écriture, par l'invention, soit par les pratiques sociales. François Mauriac n'affirmait-il pas que l'homme st le singe de Dieu ? La libation rentre dans cette rhétorique gestuelle de la recreation et de la réinvention du monde et de l'Univers. L'allusion symbolique aux éléments de la nature est en cela une imitation permanente de la naissance toujours nouvelle du monde pour y entreprendre de nouvelles aventures qui viseraient à bousculer l'ordre établi. L'homme étant lui même sur une 'reterritorialisation^a du monde par ses actions en société ; bouleversant l'ordre du monde ; il faudrait à juste titre le rétablir en le 'déterritorialisant^a la création du monde dans la symbolique rituelle de la libation pour 'territorialiser^a (selon les termes de Deleuze et Guattari) le factuel, le métaphorique et le symbolique dans la macro-sémiotique trans-temporelle.

Bibliographie

Corpus

KONE, Ouassenan *Aller-retour*, Issy les Moulineaux : Ed.Saint Paul, 1987

Texte critiques

DELATTRE, Charles, *Manuel de mythe grecque*, Rosny-sous-Bois, 2005

FONTANILLE, Jacques, *Sémiotique du discours*, Limoges : Pulim, 1998

GRIMAL, Pierre, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris,

PHILIBERT, Myriam, *Dictionnaire des Mythologies*, 1998